

dès maintenant au Postulat des Sœurs Blanches, 41, Remparts, Québec, en personne ou par correspondance.

Dernières considérations sur la vocation

(Continué de la page 271.)

— o —

VOCATION ET ZÈLE.— On dit que le zèle est une « jalousie ardente de la gloire de Dieu et du salut des âmes. » Ceci est vrai ; mais je préfère une autre définition en rapport plus direct avec notre sujet.

« Lorsqu'une âme possède un bien qu'elle apprécie et qu'elle aime, si elle est généreuse, elle ne veut pas le garder pour elle seule : elle éprouve le besoin de le répandre autour d'elle. Cette impulsion, c'est le zèle. »

Pour qu'il y ait zèle, il faut donc qu'il y ait connaissance d'un bien possédé. Partant, dans la culture des vocations religieuses et sacerdotales, le zèle sera d'abord l'intelligence des grands avantages de la vocation : être séparé des dangers du monde et occupé des choses de Dieu. Mieux cela sera compris plus grande sera l'estime pour ce bien, plus fort sera le désir d'en faire jouir les autres et plus intense le mouvement de l'âme pour réaliser ce désir.

Cette connaissance doit porter dans l'esprit une véritable conviction, car il est très vrai de dire que, pour avoir du zèle pour une cause, il faut d'abord une conviction profonde, laquelle ne peut être vraiment digne de ce nom qu'à la condition d'être baignée dans une pleine lumière intellectuelle ; autrement, on est bien près de l'opiniâtreté, de l'obstination, de l'entêtement, choses qui relèvent plutôt d'une étroitesse d'esprit.

Qu'une idée passe à l'état de conviction intime et profonde chez un homme, aussitôt il entreprendra de répandre cette idée, de la faire prévaloir, de la faire accepter par tous. Elle devient toute la vie de cet homme, résume toutes ses aspirations et tous ses sentiments, s'empare de toutes ses facultés, oriente tous ses efforts, le poursuit sans cesse, unifie et multiplie ses énergies, passe dans son sang et dans ses nerfs, s'incarne en lui, devient le centre vers lequel convergent tous les